

# «Femmes-Forces» au Musée du Québec

textes de Marie DELAGRAVE  
(collaboration spéciale)

## Des oeuvres chargées d'émotions

♦ Qui peut affirmer ne pas se sentir concerné par la condition humaine, thème universel s'il en est? Traité en relation avec la société contemporaine, ou encore associé à nos origines les plus lointaines et les plus mythiques, la majorité des 35 participantes de *Femmes-Forces* en font leur principale problématique.

Ainsi les peintures, photographies, sculptures et installations de l'exposition au Musée du Québec sont-elles énormément chargées, émotivement. «Il est vrai que la thématique de la condition humaine m'intéresse beaucoup, raconte M. Réal Turcot, conservateur de *Femmes-Forces*. Je ne visais pas du tout à établir un panorama exhaustif de la production actuelle des femmes artistes au Québec. Toutefois je n'avais pas prévu que mon attrait envers la condition humaine se refléterait autant dans ma sélection d'oeuvres. À dire vrai, j'y suis allé très intuitivement, me laissant

guider par une passion toute viscérale...»

Le corps, la bête, l'architecture, la nature, l'histoire et la mémoire constituent en quelque sorte les thèmes «satellites» de *Femmes-Forces*. Bien que certaines propositions soient plus formalistes que d'autres (comme les sculptures de Joan Esar et de Lisette Lemieux), leur titre (respectivement *Idole no 5 pour un roi inca* et *À l'ombre du Sphinx*) vient par contre détourner tout ambiguïté d'interprétation: les références sont manifestement liées à des cultures anciennes, réelles ou imaginaires.

Méditatives ou tourmentées, les réalisations des 35 participantes sont en fait tellement *personnelles* qu'il devient d'autant plus malaisé d'y réagir d'une façon... «objective». Alors... à mon tour de personnaliser davantage mon propos en avouant avoir été particulièrement touchée par les acryliques de Suzelle Levasseur, *La bouche ou-*

*verte* de Betty Goodwin, les mousses et lichens de Francine Larivée, l'allusion à Rembrandt (*Lui*) de Nicole Elliott, le diptyque de Carole Pilon, et *Femme-terre II* de Lili Richard.

Par ailleurs les oeuvres de Liliana Berezowsky, Sylvie Croteau, Janet Logan, Jennifer Macklem, Dominique Morel, Lise Nantel, Francine Simonin et Diane Tremblay ne manquent pas d'impact! Et en y songeant encore, cette liste pourrait facilement s'allonger...! Bref: en dépit d'un accrochage touffu (il fallait si attendre), cette exposition est à vivre, intensément!

### Comment on devient collectionneur

Réal Turcot ayant été rencontré en début de semaine lors du montage de *Femmes-Forces*, l'occasion était trop belle pour ne pas lui demander *comment* on devient collectionneur d'oeuvres d'art, et plus particulièrement d'art contemporain!

Un peu gêné, M. Turcot a reconnu que son premier achat, en 79, était très conservateur. «Mais j'ai vite découvert que l'effet d'une scène champêtre, aussi belle soit-elle, s'épuise très vite, tandis qu'en art contemporain, c'est plus *nourissant*. L'oeuvre ne se livre pas tout de suite; en fait, c'est nous qui devons aller à elle.

«Pour moi l'art contemporain, c'est un peu... le duplicata d'une relation amoureuse. Cette image mérite bien sûr d'être nuancée, mais elle reflète malgré tout le type de relation que je peux avoir avec l'art.»

Petit à petit, Réal Turcot est devenu un «habitué», et il consacre désormais, au minimum, 15 heures par semaine à l'art. C'est-à-dire à rencontrer des artistes, à visiter des expositions et à se documenter, lui qui n'a pas de formation en histoire autre qu'en agriculture du Québec. D'autre part, bien qu'il soit un petit salarié, sa passion est telle qu'il

n'hésite pas à consacrer de son budget le superflu...et même une partie du nécessaire à l'achat d'oeuvres d'art!

### Apprendre à être patient

Ainsi son cachet gagné en tant que conservateur de *Femmes-Forces*, il l'a déjà «flambé» en achetant des oeuvres de certaines des participantes! «Je préfère lancer un défi à l'Histoire, et acquérir les oeuvres d'artistes de ma génération, plutôt que de me contenter d'acheter des «valeurs sûres» des années 50 et 60», déclare M. Turcot.

Que fait-il de toutes ces oeuvres qu'il accumule? «J'en regarde quelques-unes à la fois, dit-il, surtout que, depuis quatre ans, je privilégie les grands formats. Et mon intention est, à la fin de ma vie, de léguer ma collection à un musée. Pour ce faire, elle se doit d'être solide, c'est pourquoi j'achète moins impulsivement qu'avant...

«L'art m'aura appris au moins une chose: la patience!» ●